

Delphine de Coipel

LES ENFANTS DE L'ARBOR

CALICE - TOME 1



FANTASY

Delphine de Coipel

Les Enfants de l'Arbor

Calice – Tome 1

© Delphine de Coipel, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8764-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Calice



PARTIE I

CROISSANCE

Prologue

Le temps ne compte plus.

Il s'égraine au rythme des saisons, du vent, du soleil, de la pluie, du froid.

Son être brisé, dissous, engendre une étincelle de vie qui s'accroche et résiste.

Elle se nourrit de la moindre poussière pour croître et s'élever.

Devient sa colonne vertébrale, celle que sa mère toute puissante ne lui a jamais donnée.

Il se répare seul, dans la boue, dans la nuit, dans les marais puants d'Izoare. Parmi les insectes monstrueux et les bêtes répugnantes.

Il apprend à goûter leur chair, à s'en délecter, caché sous les herbes noires des fanges putrides.

Ses terres à lui. Son royaume.

Et plus il s'en repait, plus son appétit grossit.

Il n'est pas pressé.

Il a l'éternité devant lui pour exister.

La haine s'agite comme un asticot blanc et gras lui dévorant l'esprit, ou ce qui lui tient de cerveau.

Une source vive à laquelle il s'abreuve depuis sa naissance, maîtresse exigeante qu'il brûle de servir.

Elle enfle, profite, se dilate et s'échappe enfin à lourdes volutes de sa silhouette difforme.

À la recherche de proies plus grosses.

Sa faim est insatiable.

Les nuits succèdent aux jours qui succèdent aux nuits.

Il sort de l'état végétatif, pour aspirer l'énergie des bêtes à sang chaud.

Sous la lune pleine.

Le liquide poisseux se fraye un passage dans la terre et le nourrit pendant des semaines.

Il se rendort, disparaît, puis ouvre un œil et repart à la chasse.

Sa conscience se structure lentement.

Qui est-il, à part cette faim jamais assouvie qui gronde au cœur de ses entrailles ?

Le premier d'une espèce nouvelle.

D'où vient-il ?

Cette odeur de terre mouillée, de boue pestilentielle, ce regard vert posé sur lui. Le souvenir de mains caressant son enveloppe gluante.

La fuite. Se cacher. Disparaître.

La colère.

La frustration si longtemps.

L'envie dévorante.

Son nom, il doit trouver son nom pour exister.

Redevenir entier.

Il bouge son corps difforme, la douleur le transperce.

Du sang, encore du sang chaud pour apaiser le trou béant de son âme.

Et la lune qui fait battre son cœur embryonnaire.

La horde l'a réveillé.

Pour la première fois, il a entendu l'appel.

Des cœurs qui pulsent à l'unisson et s'arrachent de terre.

Ils pénètrent brutalement les âmes offertes et fusionnent. Bouillants de désirs pour ces enveloppes de chairs tendres.

Il se souvient de son double.

Son odeur lui revient avec violence provoquant une bouffée de haine et d'envie.

Il se noie dans la horde qui l'attire et l'intègre à sa force brute. Vive. Noire.

Grouillante.

Bientôt prisonnière à nouveau.

Elle le renifle, le flaire.

Qui est-il ?

Que fait-il seul ?

Son nom, il a un nom.

Lequel ?

Il se redresse lentement, dans la boue.

Les créatures des marais se sont tues.

La horde se divise déjà. De force.

Chaque individu glisse vers ses chaînes.

Une volonté inébranlable les contraint.

S'il la brise, la horde sera libre.

Sa horde.

Il ouvre les paupières et penche la tête.

Caresse son visage poisseux et sent du bout des doigts les signes irréguliers, à moitié effacés sur son front.

ORB.

Il existe.

Son nom est Orb. L'unique.

Celui par qui la nuit s'étend au jour.

La horde l'a reconnu, s'est inclinée devant sa puissance.

Elle lui offre la terre des morts pour créer les vivants.

Serviteurs immortels.

Créatures monstrueuses qu'il nourrit d'insectes et de sang.

Êtres hybrides ressuscités dans la souffrance et la frustration.

Orb n'est plus seul.

Akariod, Gavir et Kriz lui obéissent.

Orb tisse.

Ses lieutenants tendent.

La toile s'étend, souple et invisible.

Sous le regard aveugle des peuples à sang chaud.

Petites créatures qui s'agitent et meurent le temps d'un soupir.

Proies si faciles à traquer.

Si délicieuses à sucer.

Attendre encore.

Se cacher et grandir.

Le temps est son allié.